

en vous calomniant lâchement, de vous discréditer dans l'estime des honnêtes gens. La conduite honorable et en tous points digne d'un gentilhomme que vous avez tenue à Chicago pendant les cinq années que vous avez habité ici au milieu de nous, nous fait un devoir de protester aujourd'hui, en vous offrant notre témoignage à l'encontre des rapports mensongers qui sont faits sur votre compte, et en vous autorisant à vous servir des présentes de toutes manières que vous jugerez convenables.

“ Veuillez agréer, monsieur,—avec l'espoir que la haine et le dépit qui ont dicté les attaques que l'on vous fait, seront appréciés par nos compatriotes du comté de Lévis,—l'assurance de notre regret, de notre estime et de la haute considération avec laquelle nous avons l'honneur d'être, monsieur,

“ Vos dévoués serviteurs et amis,

J. COTÉ, PTRE.,

“ Curé de N. D. de Chicago,”
et autres.

“ Je, soussigné, certifie que l'écriture et la signature ci-dessus, sont de M. Côté, curé des Canadiens à Chicago.

“ Lévis, 3 juin 1871.

J. D. DÉZIEL, PTRE.

Si l'on veut quelque chose de plus récent, voici une lettre que j'ai reçue ce matin même, de M. Dumas, agent général de *L'Opinion Publique* :

Québec, 8 juin 1872.

M. L. H. Fréchette,

“ Mon cher monsieur,—Ayant pris communication de l'affidavit de Joseph Baillargeon publié dans *l'Echo de Lévis* d'hier soir et inséré dans une lettre de E. Lemieux, N. P., je crois obéir à un simple sentiment de justice en vous exprimant mon étonnement d'y lire que vous aviez été expulsé de la société St. Jean Baptiste de Chicago et que votre conduite vous avait attiré le mépris des Canadiens-Français qui habitent cette ville. J'étais à Chicago il y a un mois à peine et la nature de l'objet de mon voyage m'a mis en relation avec toute la partie intelligente et respectable de la population française; j'ai même eu occasion d'adresser la parole publiquement en présence d'une assemblée nombreuse composée pour majeure partie de membres de la société St. Jean Baptiste. J'ai du plaisir à certifier aujourd'hui que bien loin d'avoir laissé dans Chicago des souvenirs que vous regretteriez de voir évoquer, au contraire la seule mention de votre nom a été l'occasion d'une manifestation enthousiaste de la part de l'assemblée entière. Je puis ajouter que dans toutes les familles que j'ai visitées j'ai trouvé pour votre personne de vifs sentiments d'amitié et de respect.

Recevez, etc., etc.,

PAUL DUMAS.